



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

CRÉATION

# La nuit sera blanche

D'APRÈS *LA DOUCE* DE FÉDOR DOSTOÏEVSKI  
DIRECTION ARTISTIQUE LIONEL GONZÁLEZ

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H  
RELÂCHE LE MARDI  
DURÉE : 1H50 – LE TERRIER

6 →

22 avr. 2022

# La nuit sera blanche

D'APRÈS *LA DOUCE* DE  
**Fédor Dostoïevski**  
DIRECTION ARTISTIQUE  
**Lionel González**

CONCEPTION ET JEU  
**Jeanne Candel**  
**Lionel González**  
**Thibault Perriard**

SCÉNOGRAPHIE  
**Lisa Navarro**

LUMIÈRE  
**Fabrice Ollivier**

COSTUMES  
**Élisabeth Cerqueira**

COLLABORATION ARTISTIQUE  
**Chloé Giraud**

RÉGIE  
**Rachid Bahloul**  
**Ronan Fablet**  
**Bertrand Sombsthay**

HABILLAGE  
**Catherine Caldray**

Première version en septembre 2017, Un Festival à Villerville.  
**Remerciements** à Pierre Devérines et Marion Bois.

**PRODUCTION** Le Balagan' retrouvé ; Théâtre Gérard Philipe,  
centre dramatique national de Saint-Denis.

**PROJET SOUTENU** par le ministère de la Culture - Direction  
régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
Chloé  
Giraud  
Présidente

# Entretien avec Lionel González

## Qu'est-ce qui vous a conduit vers *La Douce* ?

Je fréquente Dostoïevski depuis longtemps, en tant que lecteur et comme homme de théâtre. Le premier spectacle que j'ai vu de Krystian Lupa<sup>1</sup>, le metteur en scène qui m'a le plus inspiré, était *Les Frères Karamazov*, en 2000 au théâtre de l'Odéon. Ce fut un choc. Plus tard, c'est Anatoli Vassiliev<sup>2</sup>, avec qui j'ai beaucoup travaillé, qui m'a transmis les outils fondamentaux dont j'avais besoin pour aborder Dostoïevski. Ainsi lorsque j'ai fondé ma compagnie avec Gina Calinoiu, Le Balagan retrouvé, notre premier spectacle fut une adaptation du *Joueur*. En 2017, je devais jouer une adaptation du *Rêve d'un homme ridicule* au festival de Villerville. Au dernier moment, j'ai décidé de changer. C'est en feuilletant le *Journal d'un écrivain* que j'ai découvert *La Douce* et sa lecture m'a complètement bouleversé. J'ai répété quelques jours, et j'ai pu improviser la première moitié de la nouvelle devant le public du festival. C'était le début du chemin. C'est sûr, il y aurait une suite. Mais je ne voulais pas être seul. Je sentais le besoin d'une traversée plus polyphonique de l'œuvre.

## En quoi consiste votre travail d'adaptation ?

Il s'inspire de cette pratique de Konstantin Stanislavski<sup>3</sup>, l'Étude, qui consiste à improviser sur le canevas d'une pièce, avant d'aller au texte de l'auteur, pour se libérer de la mémoire des mots qui peut bloquer l'acteur, le couper de sa spontanéité et de ses impulsions. J'ai fait de ce moment de la répétition, la permanence de mon processus. Je porte l'Étude jusqu'au public. Ainsi je ne retourne pas au texte de Dostoïevski. Cela rejoint la question de l'invisible de l'œuvre, qui m'est chère. Je considère le texte comme une trace visible de toute une matière première beaucoup plus riche que les mots couchés sur le papier. C'est elle que je cherche à partager.

Cette démarche prend un sens particulier avec Dostoïevski car elle rappelle son rapport à l'écriture. En effet, il préparait pendant très longtemps son canevas, puis il improvisait à l'oral ses romans et sa femme les prenait en sténo. Comme le raconte le traducteur André Markowicz, il y a beaucoup d'oralité dans le style de Dostoïevski. Il fait des répétitions tout le temps et ne produit pas une « belle langue » au sens où on l'entend en français. Toutes proportions gardées bien sûr, mon geste peut ressembler au sien : j'essaie de me raconter de façon extrêmement précise tout ce qu'il pouvait se raconter dans ses carnets préparatoires pour ensuite réaliser cette structure dans le présent de la représentation. Par ailleurs, dans son avant-propos de *La Douce*, Dostoïevski dit en parlant de son personnage : « Si un sténographe avait pu le surprendre et noter son discours, le résultat aurait été plus raboteux, moins achevé que ce que je présente ici. » Grâce à la présence de l'acteur vivant sur le plateau engagé dans ce processus, je crois que le théâtre permet d'aller encore plus loin dans cette recherche.

Mais là je ne parle que de ma partition qui est celle qui est la plus proche de l'œuvre originale. Or, avec Jeanne Candel et Thibault Perriard, nous formons un trio. Ce sont trois façons de traverser cette nouvelle, différentes et complémentaires.

<sup>1</sup> Krystian Lupa est un metteur en scène né 1943 en Pologne.

<sup>2</sup> Anatoli Vassiliev est un metteur en scène et professeur de théâtre né en 1942 en Russie.

<sup>3</sup> Konstantin Stanislavski est un comédien, metteur en scène et professeur de théâtre né en 1863 à Moscou et mort dans la même ville en 1938.

### Comment avez-vous conçu ce trio ?

Avec Jeanne Candel, nous faisons dialoguer nos chemins de recherche respectifs depuis de longues années. Nous avons beaucoup collaboré et sur plein de modalités différentes. Nos territoires de travail, apparemment hétérogènes, ont des racines communes très profondes. C'est en voyant son spectacle *Demi-Véronique*, que le désir de l'inviter sur cette création est né. Je voulais qu'elle vienne hanter la représentation, dans un geste plastique, un geste quasi-performatif à l'opposé de mon geste tout en parole. Quand nous avons visité cet espace du Terrier ensemble, elle a vu Loukeria, la servante, entrer et s'asseoir dans le fond du plateau, baigné d'une lumière du jour qui viendrait d'on ne sait où. Elle venait de commencer à écrire sa partition.

Quant à Thibault Perriard, notre dialogue a commencé sur la précédente création de la compagnie, *Les Analphabètes*. Son rapport à la musique, aux sons, sa façon d'occuper l'espace par ses installations, apportent toujours une dimension à mon travail, que je sais inatteignable sans lui. Il ouvre un accès direct à l'invisible de l'œuvre.

Jeanne et Thibault sont des artistes très libres et très autonomes. Ce sont des créateurs. On ne les dirige pas. Je les invite à écrire leurs gestes artistiques à mes côtés. Nous frottons nos territoires, les uns contre les autres, en espérant que des étincelles se produisent.

### Comment cette nouvelle peut-elle résonner à nos oreilles contemporaines ?

Je ne voudrais pas fermer le sens en nommant certaines résonances plus que d'autres. Je suis curieux d'entendre ce que le public va nous raconter après le spectacle. Je suis impatient de découvrir à quoi les gens rêvent en traversant cette œuvre avec nous. L'important, c'est de ne pas bloquer cette possibilité. Vous savez, toutes les œuvres que Dostoïevski a écrites après ses six ans de bagne, peuvent être vues comme des réécritures de la Bible. Notamment, parce que le seul livre auquel il a eu accès pendant toutes ces années étaient le Nouveau Testament. *Crime et Châtiment*, est une réécriture de la résurrection de Lazare, *Les Démons* du possédé de Gérasa. Comme les paraboles des Évangiles, ses romans racontent autre chose que ce qu'ils ont l'air de raconter de prime abord. Ils nous parlent d'un autre monde, moins visible que le nôtre. Pour que ce deuxième monde apparaisse, pour qu'il soit aussi le territoire de nos rêveries, il faut que rien n'empêche cela. C'est l'un des principaux enjeux de l'adaptation. Cette nouvelle a été écrite il y a presque cent cinquante ans. Elle se déroule dans un monde qui n'est pas le nôtre, une société qui n'est pas la nôtre. Cette distance peut justement aider à la rendre atemporelle, à condition de s'assurer qu'elle ne produise pas du folklore ou que certaines circonstances ne deviennent pas aveuglantes du fait que la société et ses codes ont changé. Cela demande une grande vigilance.

### Quelles voies cette parabole ouvre-t-elle ?

Le spectacle est ma réponse à cette question. Comme je l'écrivais en 2019, quelques jours avant de commencer à jouer *Les Analphabètes* au TGP :

« Je rêve d'un théâtre épiphanique, qui chaque soir, dans l'actualisation du processus, lève le voile sur la vérité d'une œuvre. Cette vérité se révèle à tous, non pas à travers le décryptage raisonné et raisonnable des signes visibles de la représentation, mais par la circulation d'un invisible mis en mouvement par le processus et qui contamine tous ceux qui y participent. »

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2022

# Lionel González

Il suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'École Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, Le Balagan' (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est également à cette époque qu'est créé le collectif D'ores et déjà, dont il devient l'un des piliers avec Sylvain Creuzevault. Pendant sept ans, ce sont plus d'une dizaine de projets qui voient le jour dont *Visages de feu* de Marius von Mayenburg, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le père tralalère* et *Notre terreur*, deux créations collectives.

Quand D'ores et déjà est dissous en 2011, il s'exile pendant deux ans pour participer à un laboratoire autour de Luigi Pirandello avec Anatoli Vassiliev.

En 2013, il rejoint Jeanne Candiel et La vie brève, notamment pour la création *Le Goût du faux* en 2014-2015.

Il travaille également avec Adrien Béal pour *Les Voisins* de Michel Vinaver et *Le Récit des événements futurs*, une création collective.

En 2016, il fonde avec Gina Calinoiu une nouvelle compagnie, Le Balagan' retrouvé. Ils créent trois spectacles *Demain, tout sera fini*, une adaptation du *Joueur* de Fédor Dostoïevski, *Les Analphabètes*, une création d'inspiration cinématographique, et *La nuit sera blanche*, une adaptation de *La Douce* de Fédor Dostoïevski.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, il développe une activité de transmission en solo (Studio-Théâtre d'Asnières, Chantiers Nomades) ou avec Jeanne Candiel (CDC Toulouse, ESAD, Chantiers Nomades).

Depuis quelques années, il travaille à l'ouverture d'un lieu à Vitry-sur-Seine, dédié à la recherche et la transmission de l'art de l'acteur.

Il est également praticien Feldenkrais.

# Le Balagan' retrouvé

Le Balagan' retrouvé est fondé en 2016 par Lionel González et Gina Calinoiu, actrice roumaine aujourd'hui membre du Théâtre national de Dresde. Les deux acteurs se sont rencontrés en Pologne au cours d'un laboratoire mené par Anatoli Vassiliev. Ils développent ensemble un processus mêlant écriture de plateau et tradition théâtrale russe : « nous travaillons à partir d'œuvres qui nous préexistent, mais en gardant cette liberté qu'offre l'improvisation, et qui met l'acteur en action à un endroit si singulier ». S'inspirant du travail de Konstantin Stanislavski, Anatoli Vassiliev ou encore Krystian Lupa, la compagnie Le Balagan' retrouvé a créé trois spectacles. *Demain, tout sera fini*, une adaptation du *Joueur* de Fédor Dostoïevski, est joué à Villerville en 2016. En 2019, la compagnie présente *Les Analphabètes* au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, puis en tournée. La pièce s'inspire du cinéma suédois des années 1970 et intègre une dimension musicale. *La nuit sera blanche*, nouvelle création du Balagan' retrouvé, est présentée au Théâtre Gérard Philipe du 6 au 22 avril 2022.

En parallèle de ses créations, Le Balagan' retrouvé ouvre à Vitry-sur-Seine un lieu consacré à l'art de l'acteur, entre recherche et transmission, comme l'exprime Lionel González :

« Il y a tant d'années que je rêve d'un lieu où je sois chez moi. Un lieu où je puisse faire ce que je veux, chercher ce que j'ai besoin de chercher sans avoir de comptes à rendre à personne. Un lieu où je n'ai pas besoin de justifier a priori mes désirs. Un lieu où je sois libre.

Ce lieu je l'ai acheté il y a quelques années maintenant à Vitry-sur-Seine, aux confins de Villejuif. Et j'ai commencé à le réhabiliter. C'est long. Mais j'avance. Je rêve que ce soit un lieu consacré à l'acteur, à l'art de l'acteur. Un lieu de théâtre oui. Mais pour les acteurs avant toute chose. Un lieu de transmission. Un lieu de recherche. Un laboratoire. Un lieu fait par les acteurs et pour les acteurs. Un lieu de ressource. Un refuge. Un lieu hors du temps de la production. Un lieu où l'acteur ne doit plaire à personne. Où il travaille. Pour lui. Pour faire progresser son art. Et rien d'autre. Ce lieu va voir le jour. Très bientôt. Je suis heureux. »

# Autour du spectacle

**DIMANCHE 17 AVRIL**

→ RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE  
à l'issue de la représentation

## Informations pratiques

### **NAVETTES RETOUR**

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue des représentations, dans la limite des places disponibles.

#### **Elle dessert les arrêts :**

Porte de Paris (métro ligne 13), La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 2 €.

Réservation à la billetterie avant le spectacle.

#### La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

### **LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »**

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

### **LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE**

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par La P'tite Denise, librairie à Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

WWW.  
theatregerardphilipe  
.com

## Huit heures ne font pas un jour

CRÉATION

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet  
29 septembre → 17 octobre

## Brûlé·e·s - CRÉATION

Tamara Al Saadi  
10 et 16 octobre

## Série noire - La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS

Georges Simenon, Éric Charon  
20, 21 octobre et 20, 22 mai

## Danse « Delhi » - CRÉATION

Ivan Viripaev, Gaëlle Hermant  
16 → 22 octobre

## Tempest Project - CRÉATION

William Shakespeare,  
Peter Brook, Marie-Hélène Estienne  
31 octobre → 4 novembre

## L'Absence de père

Anton Tchekhov, Lorraine de Sagazan  
12 novembre → 17 novembre

## Un sacre - CRÉATION

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan  
24 novembre → 4 décembre

## Le Baiser comme une première chute

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot  
1<sup>er</sup> → 16 décembre

## Africolor 33<sup>e</sup> édition - MUSIQUE

17 décembre

## Nous, l'Europe, banquet des peuples

Laurent Gaudé, Roland Auzet  
12 → 16 janvier

## King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat  
19 janvier → 4 février

## Dans la fumée des joints de ma mère

CRÉATION

Christine Citti, Jean-Louis Martinelli  
6 → 20 février

## Seul ce qui brûle

Christiane Singer, Julie Delille  
9 → 25 mars

## La Tendresse - CRÉATION

Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter  
16 mars → 1<sup>er</sup> mars

## Bartleby - CRÉATION

Herman Melville, Rodolphe Dana  
et Katja Husinger  
1<sup>er</sup> → 17 avril

## La nuit sera blanche - CRÉATION

Fédor Dostoïevski, Lionel González  
6 → 22 avril

## Les Femmes de la maison

CRÉATION

Pauline Sales  
11 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

## Les Îles singulières - CRÉATION

Jean-Baptiste Del Amo, Jonathan Mallard  
12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

## Brazza - Ouidah - Saint-Denis

CRÉATION

Alice Carré  
19 → 23 mai

## Immersion - CRÉATION

Scena Nostra  
18 et 19 juin

## Fille(s) de - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Deliquet,  
Lorraine de Sagazan, Collectif In Vitro  
1<sup>er</sup> → 3 juillet

## Et moi alors ? La saison jeune public

7 SPECTACLES  
de 3 à 12 ans



Télérama



Le Monde

TRANSFUCE

